

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise. 15 » 30 » 60 »
 Départements. 18 75 37 50 75 »
 Union Postale. 21 50 43 » 86 »
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

César et son Parlement

Vous rappelez-vous l'excitation produite en Europe, il y a trois jours à peine, par les nouvelles de Berlin? L'Empereur et son Parlement étaient en plein conflit, et la dissolution du second par le poigne vigoureux du premier n'était plus qu'une question d'heure! Ce n'était pas encore assez : le vieux chancelier, prince de Hohenlohe, dégoûté de la vie politique, venait de mettre à profit cette crise pour donner sa démission, et le ministre d'Etat et des finances de Prusse, le docteur de Miquel, allait être appelé à lui succéder!

Les imaginations, on le voit, s'étaient exaltées promptement. A l'heure où j'écris, le monde politique allemand est absolument calme. Pendant qu'on nous représentait César occupé à ramasser ses foudres contre le Reichstag et à lancer l'Allemagne dans une agitation formidable, il assistait tranquillement aux obsèques de feu le prince de Bismarck, célébrées en grande pompe à Friedrichsruhe, et le Parlement allemand effaçait, au moyen d'un compromis accepté par l'Empereur lui-même, toute trace des dissensions de la veille.

A vrai dire, il ne pouvait guère en être autrement. Comme on l'a déjà expliqué ici, le prétendu conflit ne portait que sur un écart de 7.000 hommes dans l'augmentation de l'effectif de l'armée allemande. Qui donc aurait compris que la suppression d'un relèvement d'aussi minime importance eût le don d'affaiblir les forces de l'armée allemande, et de mettre en péril chez nos voisins de l'Est les intérêts sacrés de la défense nationale? Sans doute, à d'autres époques, la question militaire a fait surgir entre l'empereur d'Allemagne et le Parlement de véritables conflits qui se sont terminés par l'emploi de mesures violentes, par la dissolution d'une assemblée récalcitrante. Mais lorsque Bismarck, l'année avant la mort de Guillaume I^{er}, brisa la résistance du Reichstag par un appel au pays, il ne s'agissait pas de résoudre une simple difficulté d'effectif, il fallut renouveler le serment lui-même : lorsque, sous l'Empereur actuel, le Parlement entra en lutte contre la Couronne, c'était à l'occasion d'un crédit nouveau destiné à faire entrer 100.000 hommes de plus dans les cadres de l'armée, contre réduction provisoire à deux années du service militaire dans l'infanterie. L'autre jour, on se querellait seulement pour 7.000 hommes de plus ou de moins. Comment évoquer à ce propos les précédents de 1887 et de 1893?

Personne probablement n'y a songé, et la majorité elle-même, en tenant ferme contre les exigences du ministre Gossler, avait sans doute le sentiment très net du peu de danger qu'elle courait. Le petit succès qu'elle vient de remporter n'en est pas moins digne d'être noté au passage : c'est la première fois, si je ne me trompe, que, sur un crédit touchant à l'armée, le Conseil fédéral s'incline devant l'opposition du Reichstag. En pareille matière, l'empereur Guillaume II a toujours déclaré très haut qu'il se considérait comme le jeune souverain n'attendant qu'une occasion pour balayer ce Parlement germanique dont les prétentions l'excèdent, encore que la Constitution de 1871 ne lui confère que des pouvoirs presque illusoires en comparaison de ceux qui appartiennent aux Parlements de beaucoup d'autres Etats. Je n'invoquerai pas à ce propos l'exemple de la France, où le parlementarisme sans contrepoids a produit des résultats si affaiblissants ; mais en Angleterre, où il fonctionne avec tant d'intelligence, il y aurait une révolution demain si la Chambre des communes en était réduite aux prérogatives du Reichstag allemand.

Et bien ! avec les années, avec une pratique savante et habile, ses attributions sont en train de grandir plutôt que de diminuer. Entre l'Empereur et la représentation populaire, il s'est établi une sorte de commerce plus familial ; on met chaque jour un peu plus d'huile dans les ressorts, et il faudrait désormais, selon moi, des circonstances bien exceptionnelles pour rompre ce *modus vivendi*.

Si l'on ne tient compte que des discours et des innombrables allocutions ou toasts que Guillaume II a prononcés depuis son avènement, on a raison en effet de se le représenter comme le souverain le plus hostile qui ait jamais existé aux doctrines et aux tendances du libéralisme moderne. A chaque instant, il les foudroie, il les dénonce à l'exécution publique, et il semble appliqué uniquement à les extirper du sol germanique. La devise écrite par lui sur le registre des étrangers, à Munich : *Suprema lex Regis voluntas esto* ; sa fameuse harangue aux recrues de Potsdam ; son invective contre la presse, qu'il appelle « un océan d'encre et d'imprimerie » ; la métaphore

hardie par laquelle il se compare à un officier de quart sur le navire de l'Etat ; enfin, plus récemment, au banquet de la Diète de Brandebourg, son appel au bouclier du Michel allemand, tous ces traits indiquent en effet chez l'Empereur un état psychologique exceptionnel. Nul ne parle comme lui sur le trône. Pendant que les autres souverains se cantonnent presque tous dans une réserve absolue, il aime à déborder, à frapper l'imagination par des hardieses de langage et d'idées qu'on croirait détachées d'un carnet intime de Philippe II.

C'est là un des côtés de la physionomie de Guillaume II ; mais ce n'est pas sa physionomie tout entière. Derrière le César qui pérorait abondamment et qui épanche son âme devant les foules, il y a le souverain qui travaille, qui étudie, qui gère les affaires de son pays souvent avec une rare habileté, et toujours avec prudence. On le croirait absolu, intransigent : il sait, au contraire, à l'occasion, parlementer, négocier, et quelquefois séduire par son amabilité, par sa haute intelligence, par l'abandon avec lequel il en use. Dans la pratique de son métier, il ne se pose nullement en ennemi du Reichstag ; peut-être ne voit-il en lui qu'un fléau, mais c'est le fléau nécessaire ; il lui fait donc généralement agréable mine, et à l'occasion, comme on vient de s'en convaincre, il ne dédaigne pas d'entrer en pourparlers opportuns avec lui.

J'admire à ce propos avec quelle facilité on parle de la retraite du chancelier actuel, le prince de Hohenlohe. A chaque instant on annonce sa démission et on désigne le nom de son successeur, comme si le prince était impatient de rentrer dans la vie privée. Les personnes de son intimité ont toujours démenti ces bruits, et l'expérience a prouvé en effet jusqu'ici qu'ils n'étaient pas fondés. Je conçois que le prince de Hohenlohe, qui entrera dans sa quarante-troisième année le 31 de ce mois, n'est pas par sa nature, ni par ses qualités, un homme d'Etat combatif ; il n'aborde que fort rarement la tribune, où il n'a d'ailleurs jamais brillé, et sa personnalité n'engendre pas le devant de la scène politique à Berlin.

Mais il a conservé une autorité incomparable, par le nom qu'il porte, et surtout par les services qu'il a rendus dans l'œuvre de l'unité allemande. Son influence, en Bavière particulièrement, est restée prédominante, et derrière le rideau il a souvent joué un rôle considérable pour apaiser les difficultés et effacer les froissements qui se sont fréquemment élevés entre le gouvernement bavarois et l'empereur Guillaume II. En général, il est conciliant, ennemi des mesures violentes, et dans la crise de ces jours-ci, il aura probablement été le premier à conseiller l'entente. Bismarck, si âpre contre le pauvre général de Caprivi qui vient de mourir, avait au contraire maintenu toute son amitié au prince de Hohenlohe. Il ne faut toucher qu'avec précaution aux affaires intérieures allemandes, que nous ne connaissons d'ailleurs que très imparfaitement, en présence de la transformation continuelle des partis de l'autre côté du Rhin. Toutefois, je serais tenté de croire qu'avec l'âge (encore qu'il n'ait que quarante ans), et surtout après une expérience déjà longue du pouvoir souverain, l'empereur Guillaume II n'est nullement, dans les affaires d'Etat, l'esprit cassant et absolu que révèlent ses improvisations oratoires. Au fond, ce monarque qui aime à se poser en délégué de Dieu sur la terre, et qui n'a à répondre de ses actes que devant Dieu, laisse à l'Allemagne un Parlement qui fait bonne figure, et aux journaux un degré de liberté très suffisant. N'est-ce pas assez, quand on voit ce qui se passe chez nous?

Whist.

AU JOUR LE JOUR

M^{me} CLÉSINGER-SAND

La fille de George Sand, Solange Dudevant, veuve du célèbre sculpteur Clésinger, vient de mourir en son château de Montigny, près de La Châtre (Indre). Ses obsèques auront lieu lundi matin, à Nohant.

Ceux qui ont connu la petite Solange avant son mariage doivent être bien rares aujourd'hui, car celle qu'on va enterrer auprès de sa mère — suprême réconciliation dans la tombe! — devait avoir bien près de soixante-dix ans.

Maurice Sand était né en 1823, Solange Dudevant était née, croyons-nous, vers 1830. George Sand, séparée de son mari, avait cependant gardé ses enfants. Parmi ses amis était le sculpteur Clésinger ; en 1847, elle lui donna sa fille qui n'avait que dix-sept ans.

Voici ce qu'écrivait George Sand à ce sujet. La lettre est datée de Nohant :

« Notre enragé sculpteur est ici. L'idylle fleurit à La Châtre, et la grande princesse s'est humanisée jusqu'à dire oui. Vous avez été plus clairvoyant que moi. Elle avait ce oui dans le cœur depuis longtemps, et ne voulait pas le dire sitôt, voilà tout. Ils paraissent enchaînés tous les deux. Je le suis aussi par conséquent. »

Cette lettre suffit à faire tomber la légende qui veut que Solange Dudevant ait épousé malgré elle Clésinger, et d'autres bruits plus encore qui coururent un peu plus tard. La vérité est que Clésinger était brutal et grossier dans ses expressions, et que très peu de temps après son mariage, Solange l'avait pris en horreur.

La rupture fut prompte et complète, et elle fut suivie d'une brouille entre Mme Clésinger et sa mère.

Dès lors, la vie fut un peu cahotée. Une liaison avec le marquis Alfieri, neveu du grand poète italien, dura assez longtemps ; il y en eut d'autres, à Paris, et non moins litté-

raires ; puis plus rien, et vers la fin de l'Empire, Mme Clésinger apparut avec un salon politique dont on parlait.

Elle habitait alors rue Taibout, là où aboutit le boulevard Haussmann, et elle occupait un entresol avec jardin, donnant sur les jardins de l'hôtel de Rothschild. L'appartement n'était pas grand ; il n'avait que deux salons, une salle à manger et une chambre, mais il suffisait au choix d'amis dont elle s'entourait. C'était la fleur du clan républicain ou libéral : Gambetta, les Ferry, Lefèvre, Edouard Hervé, Weiss, Taine, Henry Fouquier, Floquet, Bethmont, etc., et ces réunions étaient non seulement très intéressantes, mais aussi très gaies.

Mme Clésinger était encore une très belle personne, la figure un peu virile, pas très jolie, mais originale, caractéristique, très ouverte et vraiment piquante ; on y lisait l'intelligence et la franchise jusqu'à la hardiesse la plus extrême. Le nez était busqué et la chevelure très noire était abondante ne rappelant nullement les bandeaux ondulés de la mère. Sans être très grande, Mme Clésinger avait une taille au-dessus de la moyenne, avec des formes et des proportions admirables.

Elle disparut à la guerre, et on la retrouva plus tard à Cannes où elle faisait fortune par des spéculations de terrains.

Ce fut alors une femme très rangée, très ordonnée.

Elle redevenait la fille du baron Dudevant, qui appelait Clésinger « un tailleur de pierre » et ne songait qu'aux sages dispositions de la vie pratique.

Enfin elle se retira à son château de Montigny où elle vivait en châteline bourgeoise, et où elle est morte.

Au temps de son salon politique, elle a écrit un ou deux romans dont nous avons vainement demandé les titres à ses amis. On a moins oublié les œuvres de son frère Maurice Sand, mort le 6 janvier 1883, et l'on se rappelle non seulement son théâtre de marionnettes sculptées, ses restitutions de la Rome antique, au pastel, et ses souvenirs du Berry, au fusain — car s'était un excellent artiste, — mais aussi ses romans et son livre très documenté : *Masques et Bouffons*.

Ainsi finit la descendance du maréchal de Saxe, des Dupin de Chenonceaux, et, détail plus ignoré, de Samuel Bernard et du comédien Dancourt.

Dancourt était le père de Mme de La Popelinière, que le duc de Richelieu allait voir par une cheminée munie d'une plaque tournante ; de Mme d'Arty, de Mme de La Touche et de Mme Fontaine, dont Samuel Bernard eut une fille qui épousa le fermier général Claude Dupin, acquéreur de Chenonceaux.

C'est leur fils, Dupin de Villeneuve, qui épousa Aurèle de Saxe, fille du maréchal et de Mlle Verrières, de l'Opéra. Aurèle de Saxe fut, on le sait, la grand-mère et la marraine de George Sand ; Aurèle Dupin.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermiers généraux.

Jean Villemer.

Échos

La Température

Le baromètre descend assez rapidement dans l'extrême Nord ; des pluies et des neiges sont encore signalées dans quelques stations du nord de l'Europe ; en France, la sécheresse continue et sur nos côtes de l'Ouest la mer est toujours très belle. La température s'est un peu abaissée ; hier le thermomètre à 9° au-dessus du matin ne dépassait pas 15° dans l'après-midi ; on notait 14° à Alger et 15° aux îles Sanguinaires. En France le temps va rester doux et beau. Après une très belle journée le baromètre, vers minuit, restait à 766mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 16°, à midi, 20°. Temps magnifique.

Les Courses

A 2 h., Courses à Neuilly-Levallois. — Gagnants de Robert Millon :

Prix Bayard : Rosenn.
 Prix Beaugé : Targette.
 Prix du Printemps : Pompière.
 Prix Reynolds : Ritournelle.
 Prix Polka : Rossini.

DEUX INTERPELLATIONS

On a discuté hier ensemble : au Sénat, une interpellation de M. Joseph Fabre, sur l'embouchage d'officiers par l'association politique de la Ligue de la Patrie française ; à la Chambre, une interpellation de M. Marcel Sembat sur l'appel interjeté par le ministère public d'un jugement du Tribunal de Châteaufort-Thierry.

On ne sait vraiment à laquelle de ces deux interpellations décerner la palme de l'insultabilité. Il est parfaitement oiseux, lorsque le duc d'Amiens casse un jugement de M. Magnaud, de vouloir transformer la Chambre en une Cour suprême pour lui faire casser l'arrêt de la Cour d'Amiens. C'est ravalier le rôle des législateurs. Il peut, le législateur, changer la loi qui interdit la mendicité. Il ne peut pas, tant que cette loi qu'il a votée est en vigueur, blâmer les juges qui l'appliquent ou les conseillers qui rappellent aux juges qu'elle doit être appliquée.

Il est non moins parfaitement oiseux de s'acharner sur une association politique qui est désorganisée et qui, dans tous les cas, est citée devant la juridiction investie du droit de la dissoudre.

Il existe un très grand inconvénient pour les interpellations, à tempérament de journalistes, qui veulent dire leur mot à la tribune sur tous les faits du jour. Les formalités parlementaires leur enlèvent l'excuse de l'actualité, et quand ils viennent s'exprimer contre un fait ou un individu, le fait et l'individu sont pour la plupart du temps oubliés.

C'est ce qui est arrivé à M. Joseph Fabre. Avant que les Ligues fussent devenues l'objet de la curiosité des juges d'instruction, son interpellation aurait

pu servir à quelque chose. Mais, depuis que la « Patrie française » attend son tour d'interrogatoire dans les couloirs du Palais, l'interpellation est devenue inutile, par conséquent dangereuse.

Et puis, il n'est peut-être pas très gêné d'insister sur les incidents qui ont amené la retraite de tant de membres notoires de cette Ligue et sa dissolution.

Les hommes de lettres éminents, les intellectuels de marque qui ont pris l'initiative de ce groupement autour du moins fait éclater à tous les yeux la différence profonde qui existe entre les littérateurs de grande envergure et les infimes folliculaires politiques. Les folles politiques ont une besogne inférieure ; mais ils connaissent le terrain sur lequel ils manœuvrent. Les grands écrivains, au contraire, y sont dépayés — et c'est leur honneur, — ils y accumulent les boulettes — et je les en admire.

Mais au moins ceux auxquels j'ai fait allusion ont-ils eu le mérite de ne pas s'entêter dans la déveine, ce qui est le seul moyen d'éviter ce qu'en argot de cercle on appelle la grande culotte. Ils ont amené la grande voile et navigué avec les humiers, l'ayant docilement devant la tempête. Ils ont supprimé les conférences annoncées, chanté les avantages de la modération et ordonné aux mille combattants qui bouillonnaient derrière eux de marquer le pas. Le spectacle de cette foule contenue a dû être, pour ceux qui ont pu la contempler, un très beau spectacle.

M. Joseph Fabre aurait dû se mettre de moitié dans cette œuvre d'apaisement, en épargnant à nos éminents confrères et organisateurs ses reproches amers.

Une circonstance indépendante de sa volonté l'a forcé d'interrompre le cours de sa harangue. Si j'osais, je lui donnerais timidement et sympathiquement le conseil de ne pas la reprendre. — J. CORNÉLY.

A Travers Paris

Le Président de la République assistera ce soir, à l'Opéra, à la représentation de bienfaisance que M. Bertrand, président de l'Association de secours mutuels des artistes dramatiques, a organisée au bénéfice de cette grande association.

Le duc d'Orléans, fixé à un mois, a cessé hier, et M. Loubet prendra, pour la première fois, ce soir, possession de l'avant-scène présidentielle.

S. A. R. le duc d'Orléans, frère du roi Carlos I^{er} de Portugal, est arrivé hier matin à Paris. M. de Souza Roza, ministre de Portugal, l'a reçu à la gare de Lyon et l'a conduit à l'hôtel Mirabeau.

Le duc d'Orléans est accompagné de M. Francisco de Serpa, son aide de camp.

On verra plus loin, au compte rendu du Sénat, que M. le président Fallières a annoncé la mort de M. Krantz, sénateur inamovible, décédé hier, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

M. Krantz, grand officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées, président du Conseil d'administration de la Compagnie de Fives-Lille, avait eu une carrière politique des plus remplies.

Il était l'oncle de M. Camille Krantz, ministre des travaux publics.

M. Krantz avait été élu le 10 décembre 1875 sénateur inamovible, le quatrième sur soixante-quinze que nomma l'Assemblée nationale. Sa mort réduit à vingt le nombre des sénateurs inamovibles.

Ceux qui font encore partie du Sénat sont MM. le duc d'Audiffret-Pasquier, Dumon, colonel de Chadoux, Luro, Tribert, Hervé de Saisy, Gouin, Scheurer-Kestner, Bérenger, Magnin, Denormandie, Cazot, général Billot, Wallon, élus par l'Assemblée nationale ; Chesnelong, Deschanel, Albert Grévy, Berthelot, Clamageran, de Marcère, élus par le Sénat.

Le plus âgé des sénateurs inamovibles est le vénérable M. Wallon, né le 22 décembre 1812. Le plus jeune — tout est relatif! — est M. Hervé de Saisy, né le 5 avril 1833.

M. Pastoureaux, maire de Toulon, est à Paris depuis quelques jours, multipliant ses démarches pour assurer aux malheureux victimes de la catastrophe de Lagoubran les secours qui leur sont légitimement dus.

Après avoir remercié M. le président du Conseil des sommes votées par les Chambres, sommes, hélas ! insuffisantes, le sympathique maire de Toulon a eu l'heureuse idée de s'adresser à M. Jean Dupuy, président du Syndicat de la presse, sollicitant l'appui de la presse parisienne en faveur de la population ouvrière de notre grand port militaire, si terriblement éprouvée.

Nous souhaitons vivement que les efforts de M. Pastoureaux soient couronnés de succès et qu'il puisse porter bientôt à ses administrés l'assurance que toutes les misères seront soulagées.

M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes, est parti hier soir pour Neuilly-l'Évêque, dans la Haute-Marne, où il va passer quelques heures auprès de son père, assez gravement malade.

M. Mougeot père a subi, en effet, avant-hier une opération qui n'est pas sans donner d'inquiétudes à cause de son grand âge.

Par une sollicitude touchante, le vieillard, qui était alité depuis plusieurs jours, avait défendu qu'on avertit de son état son fils qu'il savait plus occupé que jamais, ces jours derniers, par la discussion du budget.

M. Mougeot passera la journée d'aujourd'hui auprès de son père. Il doit

inaugurer demain le nouvel hôtel des postes d'Avignon.

INSTANTANÉ

M. PAOLI

Chaque fois qu'il vient en France un souverain ou un souverain, M. Paoli se mobilise immédiatement par la même occasion. Son titre officiel est celui de commissaire spécial près la gare de Lyon, mais, en fait, il joue le rôle d'un diplomate *in partibus*, d'une sorte de chambellan de la République accrédité auprès des Majestés en voyage.

M. Paoli était né pour cette fonction délicate, et il est, dans toute la force du terme, ce que les Anglais appellent *the right man in the right place*. Le physique est très aimable, la physionomie très avenante. L'allure générale est celle d'un militaire, mais d'un militaire au repos, très calme, très pacifique et très doux. Le moral répond tout à fait au physique.

M. Paoli est la courtoisie et l'obligeance mêmes. Nul comme lui ne sait éviter un ennui, arranger une difficulté, apaiser un conflit. Très discret, très réservé et très fin, il trouve moyen de se faire apprécier en s'effaçant pourtant le plus possible, et par ses seules qualités, le plus simplement du monde, il a su se rendre indispensable sans avoir jamais intrigué pour se mettre en avant.

Tous les personnages royaux ou princiers auprès desquels il a été détaché l'ont toujours honoré de leurs sympathies. La reine d'Angleterre, qui à chacun de ses voyages en France le retrouve fidèle au poste, le tient en grande estime, et par une délicate et flatteuse attention, elle veut, au moment des fêtes de son jubilé, qu'on lui adresse une invitation spéciale.

Détail plus touchant encore : l'impératrice Elisabeth d'Autriche, l'infortunée souveraine qui finit d'une façon si tragique, a dans son testament, honoré M. Paoli d'un souvenir personnel. Quel meilleur témoignage, quelle plus élogieuse attestation pourrait-on trouver du zèle, de l'habileté et du tact que déploie ce distingué fonctionnaire dans l'exercice de ses délicates missions?

M. Mourot. Retenez bien ce nom : on le prononcera beaucoup cet été. Depuis hier, M. Mourot règne en maître sur toutes nos eaux de source et de rivière parisiennes. L'avenir de « Paris qui boit » lui appartient.

Successeur de l'ingénieur Humblot dont il fut l'ami et le confident, M. Mourot aida son ancien maître à faire jaillir plusieurs vérités techniques du fond des puits artésiens et des égouts. L'homme de Paris qui connaît les meilleurs « tuyaux », A, sous ses moustaches relevées au fer, l'air et la taille d'un bel officier de cavalerie.

M. Mourot ne sort pas de l'Ecole polytechnique ; mais c'est un savant tout de même pour qui les microbes n'ont plus de secrets : les loustics de l'administration disent même qu'il leur réserve une « conduite » de Grenoble.

Ménera à bien la tâche ingrate de conduire en ville deux demoiselles dont il est à présent le précepteur : l'Avre et le Loing, en attendant leurs deux frères, le Loiret et le Lunain, qui lâcheront, eux aussi, leurs prés fleuris pour venir à l'Exposition.

C'est aujourd'hui que les amateurs seront admis à l'exposition particulière de l'atelier Boudin. Les tableaux, pastels, aquarelles et dessins du regretté mariniste occuperont les salles 5 et 6, à l'hôtel Drouot.

Demain dimanche, exposition publique.

M. Henry Houssaye, dont le nouvel ouvrage, *1815*, obtient un si grand et si légitime succès, aura son buste au prochain Salon. Mlle Amélie Colombier vient de terminer ce buste, et l'œuvre est en tout point réussie.

C'est après-demain lundi 20 mars que la Maison du Bon Marché fera paraître ses nouvelles créations en robes, manteaux et modes.

Il serait à peine utile de rappeler cette date, car les Parisiennes avisées ne manquent jamais de visiter le Bon Marché à cette occasion. D'ailleurs l'Exposition de cette année présente un caractère artistique bien fait pour charmer à la fois le goût le plus délicat de la femme et l'impeccable élégance de l'homme.

Les ravissantes robes inspirées de la double jupe ou de la tunique, les courtes jaquettes brodées, légèrement ouvertes pour laisser voir la partie la plus gracieuse du corsage, une profusion de nouveautés et d'objets séduisants qui sont le complément de la toilette féminine, de même que les vêtements d'hommes et d'enfants représentés par des modèles de genre où la coupe savante est aussi irréprochable que l'exécution, contribueront largement à faire du Bon Marché un véritable palais de la Mode.

A la suite d'un article paru dans la *Libre Parole*, une rencontre à l'épée a eu lieu entre M. Raphaël Viau, rédacteur au journal, et M. Bickart, lieutenant au 28^e régiment d'artillerie.

Au premier engagement, M. Raphaël Viau a été atteint au-dessous de l'œil gauche d'un coup d'épée déterminant une blessure pénétrante d'un centimètre et demi, blessure qui a mis fin au combat.

L'intéressante conférence que M. Loicq de Lobel a faite à la Société de Géographie sur son voyage d'exploration au Klondyke vient de paraître en brochure chez les libraires.

On lira avec intérêt ces pages palpitantes où l'auteur raconte avec modestie sa terrible expédition dans ces régions arctiques, en compagnie de sa femme, de ses filles et de ses fils, qui voulurent à tout prix l'accompagner.

M. Loicq de Lobel a fait de ce nouveau pays une étude complète qui ne manquera pas d'attirer l'attention sur les mines d'or du Klondyke.

M. Tourgnol, toujours pratique, a rédigé une proposition de loi tendant à élever de neuf à quinze mille francs le traitement de nos chers souverains. Cette idée, d'ailleurs simple, a reçu le meilleur accueil dans le milieu parlementaire ; elle a déjà recueilli 280 adhésions.

Il faut obéir à la mode ! Beaucoup de femmes élégantes adoptent en ce moment les chaussures américaines, si remarquables par leurs qualités exceptionnelles de légèreté et de souplesse.

Sacrifiant à ce goût du jour, la Coronerie du High-Life a fait établir spécialement pour sa clientèle, dans les premières maisons du Nouveau-Monde, toute une série d'exquises bottines et de mignons souliers, qui viennent d'être exposés au boulevard des Italiens.

Les Parisiennes, qui apprécient tous les raffinements de la toilette, ne tarderont pas à dévaliser cette élégante vitrine.

Les mesures d'ordre nécessaires ont été prises pour assurer ce soir l'accès du Moulin-Rouge, où la foule se portera à la Redoute *A qui la pomme?* organisée par Rœdel.

Hors Paris

La santé du Pape. D'après une dépêche de notre correspondant particulier, datée de Rome, 9 heures 25 du soir, les docteurs Laponi et Mazzoni auraient décidé de faire ce matin à Léon XIII une nouvelle opération chirurgicale qui s'impose parce que les médecins n'ont pu couder la plaie après la première opération subie par l'illustre malade.

Les forces du Pape commencent à revenir. Aussi les docteurs Laponi et Mazzoni ne manifestent-ils aucune inquiétude au sujet de l'issue de cette seconde opération, qui ne sera d'ailleurs pas douloureuse et à laquelle le Souverain Pontife a consenti sans difficulté.

De notre correspondant d'Autun : « Depuis quelques jours, la santé du cardinal Perraud cause de vives inquiétudes. Ce matin, ses vicaires généraux ont adressé aux curés du diocèse la lettre suivante :

« Messieurs et chers confrères, » Notre vénéré cardinal est sérieusement malade ; il est atteint de broncho-pneumonie. Grâce à Dieu, les soins assidus et intelligents dont il est entouré semblent avoir conjuré l'aggravation du mal. Néanmoins, la faiblesse reste grande et nous ne sommes pas hors d'inquiétude. Nous vous demandons instamment de prier et faire prier les communautés religieuses et les fidèles de vos paroisses pour obtenir la prompte guérison de notre père bien-aimé. » Agrérez, etc.

« Signé : A. MANGEMATIN, L. GAUTHEY. » L'état du cardinal ne s'étant point aggravé aujourd'hui, il est encore permis d'espérer la guérison. »

Nouvelles à la Main

Quelqu'un déclame :
 — Tout s'oublie. Tous les hommes oublient.
 L'auditeur proteste :
 — Pardon. Chacun de nous connaît au moins un homme qui n'oublie pas.
 — Et qui donc ?
 — L'oublié.

Un touriste, se trouvant à Nice, contemple mélancoliquement le lit du Pailon presque à sec...
 — La reine d'Angleterre, dit-il, ne pourra jamais donner « l'ordre du Bain » dans cet endroit !

Mme Molinard à son mari :
 — Tu sais que c'est mardi que les Pannoyaux donnent leur dîner monstre.
 Molinard, rêveur :
 — Monstre... monstre... A ce propos, ont-ils invité la mère ?

Le Masque de Fer.

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau roman :

NOTRE MASQUE

écrit pour les lecteurs du FIGARO par

M. MICHEL CORDAY

avait fait peu attention, ne croyant qu'à une indisposition bénigne. Mais l'influenza dégénéra bientôt en pneumonie; Mme de Chézelles, au chevet de son mari, en prit les germes et, dans la soirée de jeudi à vendredi, les médecins constatèrent que la pneumonie était devenue infectieuse et que les deux malades étaient perdus.

La nouvelle de leur mort sera douloureusement accueillie dans le monde parisien, où ils tenaient l'un et l'autre une grande place.

M. Henri de Chézelles avait été l'un des plus brillants officiers du régiment des guides. Après la campagne d'Italie, il avait donné sa démission, au lendemain de son mariage avec Mlle de Main-

gonval.

De ce mariage étaient nés trois enfants. L'aîné, le comte Gaëtan de Chézelles, avait épousé Mlle de Pracomtal et est mort il y a deux ans; les deux autres sont : M. Etienne de Chézelles, marié à Mlle Agado, et la comtesse Albert de Berthier de Sauvigny.

Le vicomte Henri de Chézelles, membre du Jockey-Club, menait à la fois l'existence d'un sportsman émérite et celle d'un gentleman farmer; il avait créé un très beau haras dans sa propriété de Glaignes, dans l'Oise; son équipage de chasses était renommé et ses lancers, en forêt de Compiègne, étaient des plus eivis. Sa parfaite connaissance des questions hippiques l'avait amené à écrire des études fort intéressantes sur le cheval de guerre et le cheval de selle.

C'est dans le château de Glaignes que l'inhumation de M. et Mme de Chézelles aura lieu.

La double cérémonie des obsèques sera célébrée lundi, à Saint-Pierre du Gros-Caillois.

Ferrari.

Grains de bon sens

J'ai longtemps tardé à reprendre cette question du sou du franc. C'est que les lettres continuèrent de pleuvoir sur mon bureau. L'averse s'est enfin arrêtée.

Vous vous rappelez que la question posée par moi était bien plus complexe, et j'y arrivai. Mais, pour aujourd'hui, ne parlons que des cuisiniers qui se font donner le sou du franc, et de celles qui s'entendent avec les fournisseurs pour majorer les prix.

Oh! diable! Il y a toute une série de lettres où l'on m'écrit de verte façon : « Les cuisiniers sont des voleuses, et vous-même, monsieur, vous commettez une action très blâmable en ayant l'air de les excuser. »

À ces intrusants, je n'ai rien à répondre. Ils sont dans le vrai. Toute somme perçue, de quelque façon que ce soit, au-delà de ce qui est strictement dû, est une somme dérobée, et un vol par conséquent.

Cela ne fait pas même question.

Sur le principe, il n'y a pas de discussion possible. Mais à côté du principe, il y a la pratique. Je demanderai à mes correspondants : « Avez-vous trouvé un moyen d'empêcher la cuisinière de prendre le sou du franc ? J'en ai plus loin : « Avez-vous trouvé un moyen de mettre un terme aux majorations de prix faites de complicité avec les fournisseurs ? »

Je sais bien que les fournisseurs ne conviennent pas de ces majorations. Un boucher m'écrit : « Quel est le boucher assez indécrottable pour s'entendre avec une cuisinière ? Un boucher ne peut facturer des prix de fantaisie. Comme vous êtes végétarien, vous ignorez ces détails. »

Je puis répondre à ce boucher irrité que je suis sûr de ce que j'avance. J'ai mes tuyaux. Je ne dis pas que tous les fous; mais chez beaucoup cette pratique est usuelle. Il y a même un fournisseur, qui signe, celui-là, mais vous comprenez que je ne donne pas son nom, et qui m'écrit, d'un ton navré :

« Que voulez-vous que je fasse, monsieur Sarcey ? Ce n'est pas ma faute. J'ai essayé de facturer le vrai poids et le vrai prix de ce que je livrais. J'ai tenu bon tant que j'ai pu; mais j'étais en train de perdre ma clientèle; j'ai été, bien malgré moi, forcé de me résigner à ces tromperies quotidiennes. La cuisinière avec qui l'on ne s'accommoda pas, s'en va chez le concurrent... »

Je sais ce que vous allez me dire :

« Il faut mettre la cuisinière à la porte. »

Fort bien! mais celle que vous prendrez ensuite vaudra-t-elle mieux? L'âne du panier est passée dans l'usage.

Si l'on en prenait son parti!

Mon cher oncle, m'écrit une dame dont la lettre m'a paru sensée et spirituelle, laissez-moi dire ce que j'ai pensé de la question, autrefois, et ce que j'en pense aujourd'hui.

« Quand j'étais jeune mariée, je me suis révoltée, un beau matin, en m'apercevant que ma bonne me faisait payer plus cher qu'un marché. »

« Je la mis à la porte. »

« A vingt-neuf ans, après six ans de mariage, n'ayant pu réussir à trouver un panier dont l'âne ne dansât point, je fus prise d'un beau zèle. Je fis venir toute mon épicerie d'un grand magasin. J'eus même un boucher lointain à qui je faisais chaque jour la commande du lendemain et que je réglais à la fin du mois. »

« Dès lors, nous mangémes fort mal, car c'était un fait exprès, la viande était souvent dure ou sans saveur, et la cuisinière me demanda d'augmenter ses gages. »

« Je tenais à elle; je consentis. La dépense ne diminuait point, au contraire. Pour dernier coup, un matin, la bonne me donna son compte. Elle alléguait que, dans le quartier, tout le monde se moquait d'elle. »

« Je la regrettais. »

« Je pris un ménage, et chargeai l'homme de la cuisine. Mon mari m'avait dit : « C'est un homme, il comprendra que son intérêt est de ne pas trop payer sur la chaudière. »

« Je lui allouai, outre ses gages fixes, un bon sur les notes de Polin et du boucher de la Villette. La dépense crut dans des proportions énormes! »

« Maintenant — je ne dis plus mon âge — j'ai repris ma cuisinière. Elle achète où elle veut et comme elle veut. Je sais les prix; je gronde quand c'est trop cher. Je permets le sou du franc, mais je pèse ma viande. Quand on me fait payer deux sous un petit pain d'un sou, je bifte le deuxième sous. Ma cuisinière sait que je ne suis pas sa dupe; et nous marchons ainsi, nous faisons des concessions l'une à l'autre. L'équilibre est rétabli. »

est instable : c'est une manière d'équilibre.

« La morale? C'est qu'il faut ouvrir l'œil et, quand l'âne du panier l'emporte, lever le bâton blanc du sergent de ville. »

« Permettez-moi, mon cher oncle, de dire que, vous aussi, vous faites danser l'âne : car vous livrez parfois au *Figaro* la prose d'un correspondant quelconque au lieu de votre pur style de norman-lieu... »

Personne aujourd'hui ne s'en plaindra, j'imagine, ma chère nièce. Vous avez parlé avec beaucoup de sagesse et d'agrément.

Mais je n'ai pas encore fini avec ce côté de la question.

Francisque Sarcey.

LA JOURNÉE

Samedi 18 mars

Sports : Courses à Neuilly-Levallois (3 h.).

Assaut d'escrime du Cercle de l'Union artistique (9 h. du soir).

Le Parlement : A la Chambre, suite du budget de la marine (3 h.).

Soirée de gala : A l'Opéra, au bénéfice de l'Association des artistes dramatiques (8 h.).

Conférences : M. Dulaux : « La Police de l'organisme vivant » (9 h. du soir, Sorbonne).

Docteur Lacaze : « Les Hémorragies et leur traitement » (9 h. du soir, 180, rue de Valenciennes).

M. G. Bonvalot, conférence aux membres de l'Union des Sociétés régimentaires, sous la présidence du colonel de Villehois-Mareuil, qui prononcera une allocution (9 h. du soir, 114, boulevard Sébastopol).

Réunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

Bais de la Mutualité commerciale (Grand-Hôtel), de l'Opéramont de la Bijouterie (Continental), de l'Architecture (9, rue Blanche), des Cent Kilos de Paris (Boulevard), de l'Association des Industries de Paris (hôtel Moderne), des Toulousains (9, avenue Hoche), du Gratin dauphinois (salle Charras), etc., etc.

Reunions : Assemblées extraordinaires de l'Association des Journalistes parisiens (3 h. 1/2, Grand-Hôtel).

Assemblée générale de la Société pour le patronage des libérés (4 h., boulevard Saint-Germain, 184).

Grande fête de l'Association vélocipédique internationale (9 h., Bodinière).

tes, il les a voluées, et poursuivies, avec un égal entêtement.

D'abord, il imagina de créer, en l'honneur de Jeanne d'Arc, une nouvelle fête nationale. Il prononça des discours, il entreprit une campagne dans les couloirs des Chambres et, comme Coquelin ou Sarah Bernhardt, une tournée en province; il publia des articles, des brochures, des livres et ne marcha plus qu'avec une bibliothèque dans ses poches; il fit même représenter un drame en cinq actes, avec un prologue; bref, il se donna beaucoup de mal. Le drame ne fut que passer sur l'affiche et le projet de fête nationale faillit mettre aux prises ceux qui le devaient réconcilier.

Plus tard, il inventa d'exonérer nos honorables de tout service en temps de guerre, et il dépensa beaucoup d'éloquence et d'encens, car il est excessif dans ses manifestations.

A une époque plus rapprochée de nous, il s'adonna à la concentration et figure dans ce groupe de sénateurs clairvoyants qui prennent M. Bourgeois pour un grand homme. Il se révèle non seulement concentré, mais radical, mais exterminateur des jésuites, pourfendeur de moines, ennemi des prêtres, et la vue d'une soutane ou d'un froc exaspère ses nerfs. Il part en guerre contre le Pape, il jure d'exterminer l'Eglise et d'écraser l'infamie. Il s'y emploie avec énergie et innocence, car il faut, même quand on le trouve agaçant, lui rendre justice et reconnaître qu'il est naïf. Ceux de ses collègues qui ont lu Voltaire ne l'appellent que le Huron... le sachant ingénu.

Il n'est pas défendu de croire qu'il y a peut-être, dans son cas, un soupçon de préméditation, une pointe de coquetterie. M. Joseph Fabre, un lettré, aura lu George Sand et se sera dit, après elle et avec elle : « Il vaut mieux appartenir à la dernière classe des naïfs qu'à la première des roués. »

Le discours qu'il a prononcé hier était plutôt décevant, et après avoir surpris le Sénat, il a provoqué sa bonne humeur qui s'est manifestée par des interruptions pleines de fantaisie.

M. Joseph Fabre désire savoir pour quels motifs le gouvernement a toléré que la Ligue de la Patrie française s'affiliât des officiers.

Cette ligue était une association politique; c'est elle qui a assuré le vote d'une loi que plusieurs membres du Sénat ont votée comme une mesure d'Etat; elle proclamait son entente avec M. Déroulède, sauf « quelques différences de tempérament ». Elle a, enfin, demandé aux officiers leur adhésion en leur promettant que leurs noms ne seraient pas publiés. — C'est, a dit alors M. Desieux-Juncas, la pratique des Jésuites !

M. Joseph Fabre. — Cette ligue avait deux assises : une assise sacerdotale et une assise militaire. (Exclamations et rires.)

M. de Lamarzelle. — Elle était donc assise sur le sabre et sur le goupillon. (Nouveaux rires.)

Soul, M. Joseph Fabre ne rit pas. Il s'indigne, il s'émotionne contre M. Déroulède et ses discours. — Ils ont voulu transformer le retour du Président de la République à Paris en une conduite que je ne saurais pas de qualifier de Grenoble. Puis il fait une allusion, probablement ironique, « aux carabiniers d'un certain Offenbach », et poursuit :

M. Joseph Fabre. — Honore certains membres de la Ligue de la Patrie française, surtout ceux qui y ont renoncé, reconnaissant leur erreur. (On rit.) Je m'étonne qu'ils n'aient pas compris qu'ils introduisaient l'insubordination dans l'armée.

Le plus grand nombre des officiers ont répondu qu'ils restaient dévoués à la patrie sans avoir pour cela à entrer dans une ligue quelle qu'elle soit. (Applaudissements sur un certain nombre de bancs à gauche.)

Par cela même que c'est l'armée de nos lois qui se mêlent à la défense nationale, la loi de la politique, je me demande comment il se fait que M. le ministre n'ait pas rappelé ces officiers à leur devoir.

Il me semble que la conclusion est qu'il ne faut pas que les officiers se mêlent à la politique et que, dès lors, il aurait convenu, lorsqu'ils se sont mêlés, qu'ils ont assisté à des conférences ou à des débats où la politique était introduite, qu'ils fussent immédiatement rappelés à leur devoir.

Je sais bien qu'on a dit que la Ligue de la Patrie française ne faisait pas de politique. Mais les masques n'ont pas tardé à tomber.

La Ligue, par l'organe de son président, a demandé l'ordre du jour du Conseil de présenter la loi de désarmement, lui disant que, s'il le faisait, il pouvait devenir quelque chose de plus. On voit à quoi il faisait allusion.

Le président du Conseil. — La loi a été présentée trois semaines avant les événements dont vous voulez parler.

Visiblement ému ou fatigué, l'orateur passe sa main sur son front, échange, à voix basse, quelques mots avec le président, et la bouche probablement sèche, vient à petits coups le verre d'un garçon lui présenté.

M. Joseph Fabre. — Le Congrès ayant voulu ce que M. Lemaître ne voulait pas, la Ligue descendit dans la rue et M. Coppée se rendit dans un lieu public.

M. Maximilien Lecomte. — C'est un vieux marcheur.

M. Joseph Fabre. — M. Coppée disait donc en public : « Nous sommes peut-être à la veille d'une bataille », et donnait l'accolade à M. Déroulède.

Les antisémites allaient devant la statue de Strasbourg; M. Déroulède était plus loin, il avait profané la plus sainte figure de France. Devant la statue de Jeanne d'Arc, il déclarait que si elle avait été la vraie femme de France, il serait, lui, le vrai homme de France. (Sourires.)

Voilà au centre. — C'est une concurrence déloyale. (Hilarité.)

Vous voyez d'ici sur quel ton d'aimable plaisanterie, d'une part, et de déclamation un peu incohérente, de l'autre, se poursuit le débat. Il est peut-être inutile d'insister.

M. Joseph Fabre continue jusqu'au moment où, « se sentant fatigué », il réclame quelques minutes de repos.

Une demi-heure s'écoule, le besoin de repos s'accroît et l'on ajourne à mardi la suite de la discussion. Les amis de M. Joseph Fabre inclinent à croire qu'il n'aura s'en tenir là : « C'est, dit l'un d'eux, une interpellation inopportune dévotée par un orateur inopportun. »

An début de la séance le président avait prononcé l'éloge funèbre de M. Krantz, sénateur inamovible, dont « la parole était douce comme le regard ».

Après la retraite de M. Joseph Fabre, on a voté les derniers articles et l'ensemble du projet relatif à l'institution des caisses régionales de crédit agricole mutuel.

Paul Bosq.

NOTRE PAGE MUSICALE

Le grand-duc Michel Michailowitch est en ce moment l'hôte fêté de notre Côte d'Azur.

Il a choisi Cannes pour résidence hivernale et il n'y a pas de fête mondaine en ce ravissant pays et surtout de fête charitable à laquelle le prince n'apporte le concours de sa charmanche bonne grâce et de sa délicatesse généreuse. Parfois il fait mieux encore : il consent à laisser entendre quelques-unes de ses compositions musicales.

Le grand-duc Michel est, en effet, un artiste qui ne manque ni de talent, ni de verve. C'est ainsi qu'il a écrit dernièrement cette *Influenza-Marche*, gracieuse fantaisie musicale dont l'entrain endiablé, la joyeuse allure suffiraient à faire oublier aux pauvres « influencés » leurs tourments.

Influenza-Marche fut exécutée à Cannes et à l'Opéra de Nice, sous la direction de M. Rey, avec un très grand et très légitime succès.

René Lara.

PETIT PAIN RICHELIEU 92

Se trouve sur toutes bonnes tables. (104p.123-20)

Nouvelles Diverses

AU PARQUET

M. le juge d'instruction Fabre a entendu hier MM. Monclé, président de la Ligue de la Défense nationale, le secrétaire de cette Ligue, M. Cocheris, puis M. le baron Legoux qui s'étonne, à juste titre d'ailleurs, qu'on n'ait pas jugé à propos de prendre des mesures contre la Ligue dont il est président et qui fonctionne depuis plus de vingt-quatre ans.

M. Pasquas entendra aujourd'hui à titre définitif MM. Paul Déroulède et Marcel Habert. L'entrevue sera vraisemblablement très brève, et lundi ou mardi, le juge remettra son dossier au Parquet.

M. Flory continue activement l'instruction ouverte sur les agissements de Decroix, cet ex-agent de la Sûreté générale, arrêté pour avoir livré à une puissance étrangère le secret d'une pièce d'armement. Le bruit avait couru, ces jours derniers, que Decroix était moins coupable qu'on pouvait le supposer et qu'il n'avait fait arrêter aucun de ses compatriotes en les dénonçant. C'est une erreur. L'information de M. Flory relève, au contraire, à chaque instant de nouveaux faits à sa charge.

M. Boudard a fait prendre hier des nouvelles d'Hélène, le garçon de bureau du commissariat du quai de l'Horloge, qui a été frappé par la chute d'une balle de revolver sur le feu Capdeville.

Ce dernier sur l'ordre du juge a été conduit à l'infirmerie spéciale du Dépôt, où les docteurs Vallon et Legras l'examinèrent.

LE CRIME DE L'AVENUE D'ITALIE

Un crime dont on ne connaît pas encore le mobile a été commis hier au numéro 23 de l'avenue d'Italie.

A cette adresse habite un fabricant de vélocipèdes plants, M. Hénault, âgé de soixante-trois ans, qui avait pris il y a cinq ans un jeune homme de dix-sept ans, Charles-Louis Leroy, âgé alors de vingt et un ans, native de Blainville (Somme).

Lucie Carronnalle était occupée à ranger hier soir, à six heures, des pneumatiques dans l'atelier et le patron se trouvait dans l'arrière-boutique, quand se présenta un homme de dix-sept ans, Charles-Louis Leroy, électricien, demeurant avec sa mère 23 bis même avenue.

Il demanda à faire une emplette et, pendant que Lucie Carronnalle, occupée à le servir, lui tournait le dos, il lui planta à cinq reprises un couteau de quinze centimètres de long dans la tête, dans les omoplates et dans le dos. La jeune femme chercha à arrêter l'arme et elle fut un doigt tranché net. A ses cris, M. Hénault accourut, donna l'alarme et des passants se lancèrent à la poursuite du jeune criminel, qui le menaçant de son arme, les fit reculer. Il renversa une femme d'un coup de poing dans la poitrine, et il fut enfin rejoint et maîtrisé par des agents à l'angle de l'avenue de Choisy et de la rue de Tolbiac.

Pendant ce temps on courait prévenir M. Rocher, commissaire de police, et un médecin, le docteur Auvergnon, qui ne put que constater la mort de Lucie Carronnalle.

Le cadavre sera transporté ce matin à la Morgue. La mère de l'assassin s'est rendue dans la soirée au commissariat de M. Rocher pour dire que son fils ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Le jeune Leroy affirme, bien qu'il ait saisi son couteau, que les agents se sont trompés en l'arrêtant et que ce n'est pas lui l'auteur du crime.

Un agent de la Sûreté, nommé Camionnet, avait été dépêché, avant-hier, à Stains, pour y arrêter un nommé Jean Crafin, âgé de cinquante-six ans, journaliste. Condamné, il y a quelques temps, par le Tribunal correctionnel à un mois de prison pour outrage aux agents et ivresse manifeste, Crafin n'avait pas tenu compte de l'avis adressé au Parquet de la Seine d'avoir à se constituer prisonnier.

Crafin ne fit aucune difficulté de suivre l'agent et les deux hommes se mirent en route. Mais, en longeant le château du roi don François d'Assises, le journaliste fit un brusque mouvement de côté et lança une poignée de poivre dans les yeux de l'agent. Celui-ci, malgré la vive douleur qu'il ressentait, put néanmoins maintenir son prisonnier jusqu'à l'arrivée de deux soldats qu'il avait appelés à son aide.

Il fallut toutefois engager une lutte avec le forcené et le ligotter pour pouvoir l'amener à Paris où il a été écroué au Dépôt.

Mlle Germaine Diris, artiste lyrique, passait avant-hier soir à dix heures, place Vendôme, lorsque en face du square, elle sentit tout à coup un poids très lourd sur ses épaules...

Elle tomba à terre en poussant des cris... Deux agents de service et plusieurs personnes accoururent, et trouvèrent Mlle Diris se débattant contre un gros singe qui la tenait à bras-le-corps.

M. Leclercq s'en empara, mais l'animal d'un bond formidable, sauta dans le jardin et, malgré toutes les recherches, il fut impossible de le retrouver.

Mlle Diris, qui s'était évanouie de frayeur, a reçu des soins dans une pharmacie, après quoi elle a été reconduite à son domicile, rue de Lécussé.

Dans le projet de cortège carnavalesque qu'avait organisé Jules Roques, figurait le char des Vins de France, entouré par un « zinc » véritable où devait être débité le type des vins de ménage purs et naturels, comme celui que les Etablissements Dubouche vendent par paniers de douze, depuis 95 centimes le litre, dans leurs succursales : 24, boulevard des Italiens; 4, boulevard Denain; 72, avenue Victor-Hugo; 7, rue du Havre; et 121, boulevard Saint-Germain.

ACCIDENTS

Hier, à midi et demi, un cheval attelé au faucon découvert n° 2123, s'est emballé, bou-

levard Cligny, à la hauteur de la rue Hou-

don. En face du n° 46 il s'est précipité sur une voiture, n° 2103, de la Compagnie parisienne. Dans le choc, cette dernière voiture a été renversée et le cocher, nommé Malzac, a été grièvement blessé. Relevé, il a reçu les soins du docteur Tissot, à la pharmacie Pigalle, puis il a été reconduit à son domicile.

Les deux voitures sont complètement brisées.

M. Louis Attotot, âgé de quarante ans, demeurant rue Albert, a été renversé, hier matin, et tué par une pièce de bois qu'il manouvrait, à l'aide d'un cric, dans les ateliers de la scierie où il travaillait, rue du Loiret. Après les constatations du commissaire de police, le corps a été transporté au domicile du défunt.

Jean de Paris.

Mémoire. — M. Brulé, âgé de soixante-dix huit ans, est mort subitement, hier soir, à six heures, en sortant d'une maison, rue de Provence. Le corps, provisoirement porté au poste Drouot, a été transporté, dans la soirée, au dépôt mortuaire de la rue de Maistre.

On a retiré, hier, de la Seine, en aval du pont Marie, le cadavre d'un homme, âgé de cinquante ans environ et élégamment vêtu. Le lingier était marqué des initiales E. L. M. Le corps a été envoyé à la Morgue.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

8^e CHAMBRE CORRECTIONNELLE : L'affaire Boisson. — 1^{re} CHAMBRE CIVILE : Le procès de la Cigale. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Grand déploiement de gardes municipaux à la porte de la 8^e Chambre correctionnelle où l'on jugeait hier, à huis clos, le lieutenant en réforme Boisson.

On sait que cet officier, qui a appartenu à un régiment d'infanterie de Nancy, était inculpé de tentative de communication à une puissance étrangère de documents intéressant la défense nationale. Cinq témoins ont été entendus.

Brouchet et plaidoirie de M. de Dammartin, Boisson a été condamné à cinq ans de prison, 1,000 francs d'amende, dix ans d'interdiction de séjour, dix ans d'interdiction de ses droits civils, civiques et de famille.

Pendant les trois heures qu'ont duré les débats, des groupes de curieux n'ont cessé de contempler les murs derrière lesquels il se passait quelque chose. Pas d'incidents à noter.

On a plaidé, hier, à la 1^{re} Chambre civile, en présence de quelques jolies femmes, une affaire qui, l'an dernier, mit en rumeur le monde des petits théâtres.

Mme Debrègne, de son vrai nom Albany Rivière, avait été engagée, le 7 octobre 1897, par MM. Nunès et Cie, directeurs de la Cigale, pour jouer le rôle de la comédienne dans la revue : *Allô ! Allô !* avec des appointements mensuels de 1,200 francs.

Pour assurer, de part et d'autre, la bonne exécution du contrat, un dédit réciproque de 10,000 francs, en cas de rupture, fut garanti entre les directeurs et l'artiste.

Les rôles furent distribués le 1^{er} décembre aux interprètes de la revue.

Or, déclare M. Coulon, avocat de Mme Debrègne, quelques jours avant la représentation, le 7 janvier, le rôle de la « Pomme de Neva » fut, sans aucun motif, enlevé à la cliente pour être confié à une autre artiste, et les directeurs eurent la prétention de lui imposer un rôle insignifiant qui ne comportait que quelques répliques.

En agissant ainsi, MM. Nunès et Cie n'avaient pour but que de chercher, par cet humilium procédé, à rompre les engagements consentis d'un commun accord.

Mme Debrègne réclame donc les dix mille francs prévus au contrat.

De leur côté, les administrateurs de la Cigale prétendent que c'est Mme Debrègne qui, par son fait, a rompu lesdits engagements.

Dès les premières répétitions, déclarent-ils par l'organe de M. Montoux, nous eûmes la conviction que cette artiste était insuffisamment pour le rôle.

A la date du 5 janvier, d'ailleurs, c'est-à-dire cinq jours avant la première, elle était obligée de lire ses répliques, se refusant de « répéter au souffleur ».

Ils ajoutent que Mme Debrègne était, à cette époque, atteinte, depuis plusieurs semaines, d'un enrouement qui l'empêchait de chanter et pouvait durer indéfiniment.

Bref, conclut M. Montoux, MM. Nunès et ses associés lui proposèrent un rôle écrit spécialement pour elle, moins important il est vrai. Mais ils respectaient ainsi leurs conventions, puisqu'ils avaient engagé Mme Debrègne pour remplir le rôle de la comédienne et que c'est bien le rôle qui lui fut distribué.

An resté, celle-ci ne fit aucune difficulté pour l'accepter et, le 7 janvier même, elle consentit à répéter ce nouveau rôle, manuscrit en main...

A huitaine, le Tribunal se prononcera sur cet important litige. Vivrons-nous jusque-là ?

George Grippo.

MOUVEMENT JUDICIAIRE

M. Leclercq, garde des sceaux, a fait signer hier le mouvement judiciaire suivant.

Sont nommés :

Premier président : A Pau, M. Pouget, président de Chambre. Présidents de Chambre : A Pau, M. Dubreuil, procureur général à Tananarive ; A Toulouse, M. Simonet, conseiller ; A Alger, M. Vauré, avocat général ; A Chambéry, M. Helme, conseiller à Besançon.

Conseillers : A Alger, M. Boudin, président à Moissac ; A Toulouse, M. Artus, substitut à la même Cour ; A Rouen, M. Deuve, vice-président au Havre ; A Bordeaux, M. David, substitut du procureur général ; A Besançon, M. Leclercq, juge à Toul.

Présidents des Tribunaux : De Moissac, M. Bonnans, conseiller à Alger ; De Châteaubriant, M. Guillot, juge à Rennes ; De Lannion, M. Baudet, procureur à Lorient ; De Valence, M. Girard, vice-président.

Avocat général : A Alger, M. Maurice Marchand, procureur à Cherbourg. Substituts du procureur général : A Toulouse, M. Bouzon, procureur à Saint-Girons ; A Bordeaux, M. Pasteau, substitut du procureur de la République à Bordeaux ; A Montpellier, M. Bourrier, substitut du procureur général à Riom ; A Riom, M. Vibert, procureur à Murat.

Procureurs de la République : A Saint-Girons, M. Latreille, juge à Lavaur ; A Castelsarrasin, M. Canavaggio, substitut à Castelsarrasin ; A Cherbourg, M. de Courtisign, procureur à Avranches ; A Avranches, M. Charvet, juge au même siège ; A Châteauneuf, M.

Guimband, juge à Bourges ; A Murat, M. Barre, substitut à Bayonne ; A Lorient, M. Le Dan-

te, substitut à Lorient ; A Briançon, M. Agostini, substitut à Montluçon.

Substituts du procureur de la République : A Toulouse, M. Dagoury, procureur à Castelsarrasin ; A Castres, M. Loup, substitut à Saint-Gaudens ; A Saint-Gaudens, M. Delhail, substitut à Moissac ; A Bordeaux, M. Desbats, substitut à Angoulême ; A Angoulême, M. Dufrêche, juge à Villeneuve-sur-Lot ; A Bayonne, M. Laganne, substitut à Marmande ; A Marmande, M. d'Ardenne de Tizac, substitut à Gap ; A Gap, M. Mariani, juge suppléant à Limoges ; A Lorient, M. Fourcade, substitut à Bergerac ; A Bergerac, M. Brueneud, juge suppléant à Bordeaux ; A Montluçon, M. Canet, substitut à Albertville ; A Albertville, M. Morel-Fredel, juge suppléant à Bonneville.

Juges : A Lavaur, M. Monier, suppléant à Castelsarrasin ; A Toulouse, M. Caussanel, Rogabail, substitut ; A Avanches, M. de La Boisse, juge à Pont-Evêque ; A Pont-Evêque, M. Bonnier, suppléant à Mortain ; A Mortain, M. Breuil, juge à Mascara ; A Mascara, M. Paul, juge à Lagartienne ; A Lagartienne, M. Benoit, suppléant à Perpignan ; A Perpignan, M. Dour, juge suppléant ; A Ville-neuve-sur-Lot, M. Boué, juge de paix à Montreuil (Gers).

A Rennes, M. Jenvrin, juge d'instruction à Guingamp ; A Guingamp, M. Haguén, juge à Redon ; A Redon, M. Fauchon de Laborie, juge suppléant à Pontivy ; A Saint-Malo, M. Dupont, juge d'instruction à Redon ; A Redon, M. Bershaud, juge d'instruction à La Flèche ; A La Flèche, M. Fontaine, juge à Bernay ; A Bernay, M. Lesouff, juge suppléant à Rouen ; A Rouen, M. Lesouff, juge suppléant à Rouen ; A Annecy, M. Rey, juge à Thonon ; A Thonon, M. Jacquet, juge à Saint-Jean-de-Maurienne ; A Saint-Jean-de-Maurienne, M. Le Marant de Kerdaniel, juge suppléant à Thonon ; A Tunis, M. Antérieu, vice-président du tribunal mixte ; A Valence, chargé de l'instruction, M. Roche, procureur à Briançon.

Vice-présidents : A Havre, M. Hédal, juge ; A Valence, M. Cabasse, juge d'instruction. Sont chargés de l'instruction : A Ajaccio, M. Fougère, juge suppléant ; A Marseille, M. Castels, juge suppléant.

Sont nommés, à Madagascar : Procureur général, M. Duchesne, substitut du procureur général ; substitut du procureur général, M. Raynaud de Lignes, procureur de la République à Châteauneuf-Chinon.

M. Demarlat, ancien conseiller à Poitiers, est nommé conseiller honoraire à cette Cour.

BOITE AUX LETTRES

Paris, 17 mars 1899.

Monsieur le Rédacteur en chef, Le m. le général du Barail relève dans le compte rendu de ma plaidoirie publié par le Figaro le passage suivant :

« Sont-ce des libelles odieux comme M. l'avocat général n'hésite pas à le prétendre ? Demandez plutôt leur avis au général du Barail, au général..., à MM. ..., etc., etc. »

Voilà d'après la sténographie, mes paroles textuelles.

Il paraît que les campagnes de Gohier sont suivies dans l'armée. Le général Ferron ne le connaissait pas, mais il avait vu un article de Gohier dans le *Soleil* et il avait écrit au directeur, sur l'une de ses cartes :

« A lu à Bordeaux l'article du *Soleil* intitulé... »

Le général du Barail lui écrivait après lecture d'un de ses articles :

« Merci mille fois de votre trop bienveillant appréciation que j'ai lu dans le *Soleil* d'avant-hier. »

Voilà tout.

Je vous serais obligé, Monsieur le Rédacteur en chef, de vouloir bien insérer ces lignes. Elles prouveront à M. le général du Barail que je ne me suis livré à aucune « interprétation abusive de ses sentiments intimes ». Je me suis borné à lire trois lignes autobiographiques, suivies de son paragraphe.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

A. CLEMENCEAU.

Informations

L'exposition de 1900. — Nous avons déjà publié la liste des quatorze membres titulaires et des dix membres supplémentaires (section de peinture), désignés au ministère par la Société des artistes français, pour la part au jury de l'exposition universelle de 1900.

Voici maintenant les quatorze membres titulaires et les dix membres supplémentaires désignés hier, 17 mars, par la Société nationale des beaux-arts :

Titulaires. — MM. Carolus-Duran, Roll, Cazin, Béraud, Billotte, Dubufe, Gervex, Dagnan-Bouveret, Bessard, Rixens, Montanard, Lhermitte, Carrière, Crotti.

Supplémentaires. — MM. Damoye, Barau (Emile), Guignard, Friant, Mathy, Lagarde, Agache, Ménard, Cottet, Weerts.

SCULPTURE

Titulaires. — MM. Rodin, Dalou, Desbois, Injalbert, Noël (Tony), de Saint-Marceaux, Bartholomée, Aubé.

Supplémentaires. — MM. Baffier, Charpentier, Damp, Lenoir.

GRAVURE

Titulaires. — MM. Walther, Lepère, Pannemaker, Renouard.

Supplémentaires. — MM. Michel-Cazin, Lunois, ARCHITECTURE

Titulaires. — MM. Plumet, Benouville.

Les transports de guerre. — A la suite des attaques dirigées au cours de la discussion du budget contre les traités passés entre l'administration de la guerre et les Compagnies de chemins de fer, celles-ci viennent d'adresser au ministre de la guerre la lettre suivante :

Paris, 16 mars 1899.

Monsieur le ministre, Dans la séance du 10 mars 1899 de la Chambre des députés, lors de la discussion du budget du ministère de la guerre, quelques orateurs ont émis en doute les avantages concédés à l'administration de la guerre par le traité passé pour les transports de la guerre, entre le ministre de la guerre, d'une part, et d'autre part, l'administration des chemins de fer de l'Etat et les six grandes Compagnies de chemins de fer, ont paru regretter que le traité en cours est été prolongé jusqu'au 1^{er} août 1900, et que l'administration de la guerre n'ait pas pu profiter de ce délai.

Nous n'avons pas besoin de vous rappeler que le traité dont il s'agit n'a pas été conclu sur la demande des Compagnies, mais sur celle de l'administration de la guerre, et que les Compagnies ont toujours considéré qu'il offrait des avantages sérieux pour l'administration de la guerre et pour son personnel.

Les avantages dont il s'agit sont, en effet, de donner toutes facilités au ministre de la guerre, des six grandes Compagnies de chemins de fer s'emparent, monsieur le ministre, de vous faire connaître qu'elles n'ont point le projet de la clause qui fixe au 1^{er} août 1900 l'époque de l'expiration du traité et qu'elles sont à votre disposition pour accepter la résiliation immédiate et renvoyer l'application du traité de la guerre, comme cela a lieu pour le ministre de la marine.

Nous tenons, d'ailleurs, à vous assurer, monsieur le ministre, que tout en revenant au régime des transports commerciaux, nous nous mettrons à votre disposition pour continuer, avec le nouveau régime, toutes les simplifications matérielles d'exécution du service qui seraient reconnues utiles et possibles.

Veillez agréer, monsieur le ministre, l'hommage de mon plus profond respect.

Le président de la Commission des transports de la guerre,

Signé : GRIOT.

"INFLUENZA-MARCHE"

COMPOSITION INÉDITE DE

S. A. I. le Grand-Duc MICHEL MICHAÏLOWITCH de Russie

PIANO

TRIO

Ped

1^a 2^a

Fin

Marsch de Capa al fine

BOURSE DU VENDREDI 17 MARS 1899

Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS			Dern. Haus. Baisse			DÉSIGNATION DES VALEURS		
--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--	--------------------	--	--	-------------------------	--	--